

Codes de lecture de la retranscription

Pour retranscrire le plus fidèlement possible la réalisation sonore des épisodes de *Pourquoi c'est comme ça?*, nous avons mis en place des codes graphiques :

- En noir sont indiquées les voix des autrices et narratrices Charl', Gigi et Lise
- **En gras, en noir et entre crochet [] (au centre) sont indiquées les changements d'habillage de l'épisode : ambiances sonores, musique, pauses.**
- *En bleu et en italiques sont indiquées les extraits d'interviews et de témoignages*
- *En mauve sont indiquées les interventions de tiers et les voix dialoguées, les mises en scène, qui habillent et appuient le propos de la voix principale*
- *En rose et en italiques, les extraits de productions audiovisuelles, de films, de discours, d'interventions et d'émissions*



EPISE 1 :
POURQUOI LES HOMMES NE PORTES PAS
DE ROBES ?

Laurence

Bienvenu-e dans Pourquoi c'est comme ça ?, le podcast qui vulgarise les théories féministe. Aujourd'hui, c'est Charl' et Lise qui tenteront d'analyser l'impact des rôles de genre dans notre société et de répondre à la question suivante : pourquoi les hommes ne pourraient-ils pas porter de robes ? Dans cet épisode vous allez entendre le témoignage de Louise, une enfant de 10 ans qui vit à Saint-Gilles et qui aime la vie, et le témoignage de Nathan, anthropologue spécialiste en étude de genre qui s'intéresse particulièrement aux masculinités, à la santé et la sexualité.

Bonne écoute !

Laurence

Un jour, je suis rentré à la maison et j'avais rapporté une robe à ma fille Leny qui a 4 ans. Son petit frère, il la suit, comme d'habitude. Et il débarque et il dit « moi aussi, moi aussi, je veux mettre cette robe ! ». Là, mon cerveau bug et je lui dit d'abord non. Et puis en fait je lui dis oui. Mais je lui dis « oui, mais seulement à la maison ». Du coup, je me suis dit, mais en fait pourquoi est-ce qu'il ne pourrait pas porter de robe ?

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Pourquoi c'est comme ça ? Le podcast qui vulgarise les théories féministes.

Lise

De notre naissance à notre mort, nous apprenons toutes et tous ce qui est conforme ou non pour le genre que la médecine nous a assigné à la naissance. A chaque instant, nous voyons des modèles de ce à quoi nous devrions correspondre, par nos parents, par les films, par l'école...

Charl'

Cet apprentissage se fait notamment via des préjugés et des stéréotypes que nous intégrons chacun/chacune à notre échelle. Combien de femmes n'ont pas entendu un proche, un parent, un inconnu leur dire qu'elle serait plus jolie avec un sourire ?

Charl'

Les rôles de genre, c'est tout ce que nous faisons qui permet aux autres personnes de reconnaître notre genre. Ça se réfère à nos comportements, à nos choix de vie, à nos pratiques sexuelles, à nos styles vestimentaires, à notre manière de nous mouvoir dans l'espace, à nos choix alimentaires...

Lise

Manger « comme un homme » par exemple signifie généralement manger beaucoup, et beaucoup de protéines animales. A l'inverse, « se pouponner », porter

une robe ou du maquillage, bah ça, c'est l'apanage des femmes. Les rôles de genre délimitent en fait les possibilités d'expressions et d'utilisations de son corps.

Charl'

Comme par exemple qu'il est admis qu'un homme puisse se mettre torse nu en public, tandis que cela est sexualisé pour les femmes. Et c'est même interdit et puni lorsque c'est considéré comme un attentat à la pudeur.

Lise

Comme les Femen, des femmes qui manifestent seins nus et sont punies pour ça.

[Brouhaha, bruit de gens qui discutent, par dessus lequel on entend un marteau de président·e taper]

Charl'

La philosophe Judith Butler parle de performance de genre. Elle explique qu'à chaque action, chaque acte que nous répétons tous les jours, nous mettons en scène notre rôle de genre, comme le ferait un ou une acteur·ice sur une scène de théâtre. Et la répétition des mêmes actes dits féminins ou masculins engendre une croyance que cela est naturel.

Lise

Cette performance est tellement normalisée, qu'elle ne se voit même pas. Elle devient visible lorsque certaines personnes ont des comportements hors des normes de genre. Lorsqu'un homme porte une robe ou lorsqu'une femme n'enlève pas ses poils, par exemple. Selon Butler, ces actions troublent le genre, dans le sens où elles mettent en évidence le fait que le genre est un artifice car il peut changer en fonction de ce que nous choisissons de faire et comment nous choisissons de nous présenter au monde.

Charl'

Ces performances répétées au quotidien produisent et reproduisent ce que Butler appelle la matrice hétérosexuelle.

Lise

C'est l'environnement dans lequel nous grandissons. C'est tout un système de croyances que nous intégrons et qui nous fait croire en l'existence naturelle de deux sexes opposés et complémentaires : le masculin et le féminin.

Charl'

C'est comme dans le film *Matrix*. Sauf que là, la matrice, ce n'est pas l'origine du monde, mais c'est l'origine des normes.

[musique aérienne]

Louise

Je me sens pas fille, mais je me sens pas garçon non plus. Souvent, on me prend pour un garçon parce que j'ai les cheveux courts, parce que les gens ne comprennent pas qu'une fille peut avoir les cheveux courts. Mais à l'école, en fait, tout le monde a compris. Dans ma classe, donc tout le monde le sait que j'étais non binaire, et que donc bon voilà. Et aussi dans la rue bah les gens y croient ce qu'ils veulent, moi je m'en fiche un peu. Moi je m'en fiche ce que qu'ils penchent... de ce qu'ils pensent. Parfois tu te penses fille, parfois tu te penses garçon, ou parfois les deux. Ça ne change rien.

Charl'

La médecine reproduit ce système de croyances : lorsque nous naissons, elle impose une identité de genre à chaque nourrisson en fonction de ses organes génitaux externes. Les personnes qui s'identifient au genre imposé par le système médical sont dits « cisgenre », tandis que celles qui ne se reconnaissent pas dans cette identité sont dits « transgenres ». Ce système fait aussi croire que l'orientation

hétérosexuelle est normale et naturelle.

Lise

Donc, en bref, croire qu'une personne qui naît avec un pénis est un homme, et qu'il est naturellement attiré par une femme, ou alors qu'une personne qui naît avec une vulve est une femme et qu'elle est naturellement attirée par un homme, c'est au cœur des croyances de la matrice. Et c'est ça qu'on appelle l'hétérocisnormativité.

Charl'

Les conséquences sont infinies car les rôles de genre s'insinuent dans tous nos choix et nos comportements. Ils influencent par exemple notre accès au plaisir, car la pénétration vaginale est la norme hétérosexuelle.

Lise

Pour info, 73% des scènes de sexe dans les films *mainstream* ne montrent que de la pénétration. Ce qui explique sans doute pourquoi, en France, seulement 57% des femmes de 18 à 40 ans jouissent la plupart du temps lorsqu'elles couchent avec un homme, contre 95% des hommes hétérosexuels.

Charl'

Et si les femmes qui se masturbent régulièrement déclarent atteindre quasiment à chaque fois l'orgasme par elles-mêmes, elles ne sont qu'un tiers à avoir un orgasme à chaque fois lorsqu'elles couchent avec un homme.

Nathan

Des agents de socialisation, il y en a des comme ça, quoi. Je pense que le sport, c'est vraiment un des milieux qui m'a le plus marqué à ce niveau-là. Mais à ce moment-là, je me souviens que j'avais un rapport à la sexualité où je voyais pas ça comme une chose super positive, parce que tout ce qu'on me racontait dans les vestiaires de sport, c'était des trucs plutôt violents et pas cools. Et j'avais pas spécialement envie d'être à la place de la meuf ou quoi, tu vois. Les vestiaires comme ça, c'est un endroit où tu parles de cul. Où les mecs qui ont déjà une meuf, ils parlent de ce qu'ils font. Je crois que j'ai rattaché à un moment donné de cette période-là, j'ai rattaché le pénis et la sexualité à quelque chose de sale et à quelque chose de violent et de... de pas bien quoi, comme ça, tu vois. Parce que moi, j'avais pas encore d'expérience sexuelle et ce que j'entendais des expériences des autres, c'était des trucs plutôt qui étaient racontés de manière plutôt violente, tu vois. Manque de respect vis-à-vis de l'autre personne. Et puis même le pénis en tant que tel, du coup, me paraissait sale quoi, tu vois, je sais pas pourquoi...

Lise

Ces rôles de genre, ils proviennent notamment d'institutions normatives comme la famille, l'église, les lois, le cinéma, l'art, la mode... Par exemple, l'école et ses codes vestimentaires, ça normalise des esthétiques genrées.

Charl'

Ainsi, ces institutions définissent ce qui est normal et ce qui ne l'est pas pour un homme et pour une femme. Elles imposent un répertoire restreint de rôles acceptables et, parfois, elles punissent les personnes qui ne s'y conforment pas.

Lise

Et c'est comme ça que les rôles de la matrice hétérosexuelle favorisent les intérêts des dominants, c'est-à-dire finalement les hommes cisgenres.

Louise

Bin déjà j'ai mené une expérience : c'est que, souvent aux garçons on dit « jeune homme » et aux filles « mademoiselle » ou « princesse », et pas « jeune femme ». Et aux garçons, on dit pas « petit prince » ou « prince » tout court.

Charl'

Les rôles dits féminins ont été imposés historiquement par des hommes. Ils ont exclu les femmes du marché du travail et les ont assignés à la sphère domestique.

Lise

La société est divisée en certaines catégories sociales. Ces catégories sont le fruit des rapports de pouvoir, concrets, matériels, entre les êtres humains.

[bruit de craquement]

Extrait de l'interview de Eric Zemmour sur BFMTV

- *Elles n'incarnent pas le pouvoir. C'est comme ça, c'est...c'est... Je vous dit, je pouvoir s'évapore dès qu'elles arrivent. Dans les milieux où il y a vraiment un pouvoir, il n'y a pas de femmes. Dans la finance, c'est infinitésimale, c'est marginal.*
 - *Très peu, mais il y en a.*
- *D'ailleurs les féministes m'ont beaucoup amusé. En 2008, elles ont dit que s'il y avait eu des femmes dans la finance, il n'y aurait pas eu la crise. On ne peut pas dire tout et le contraire de tout !*
 - *Le pouvoir ne doit pas rester seulement à la main des hommes !*
- *Bien sûr que si, si non, on ne... si non il se dilapide. Les...Les femmes sont les régentes.*
 - *Et quand le féminin domine...*
 - *Et les valeurs féminines, elles sont incompatibles avec le pouvoir ?*
 - *Elles sont...Elles sont... Elles sont incompatibles oui avec l'incarnation du pouvoir. Et alors évidemment, il y a beaucoup d'hommes, vous aurez*

remarqué qu'aujourd'hui en fait les hommes politiques, pour la plupart, sont dans l'ordre du féminin.

[bruit blanc d'une télé]

Charl'

On nous fait croire qu'il existe une "Nature Féminine", qui fait que ce serait inné pour une femme de vouloir des enfants et de s'occuper des autres, de sa famille, de la maison, tout en restant jolie et apprêtée. Ce rôle de genre précis permet donc à la société de fonctionner sur le travail gratuit des femmes et permet d'imposer des politiques de natalité.

Lise

Et si les femmes sont occupées à prendre soin des enfants, des personnes vulnérables, et subir une charge mentale domestique, les hommes peuvent pendant ce temps-là grimper les échelons dans leur carrière professionnelle et rester dans les instances décisionnelles de la société, et ça, qu'ils aient des enfants ou non. C'est très pratique.

Charl'

Les rôles de genre, c'est une sorte de contrôle social impensé. J'explique. Si on ne s'arrête pas pour prendre du recul sur ces rôles qui nous paraissent aller de soi, on a pas conscience que les rôles de genre restreignent nos possibilités d'expressions.

Lise

Parce qu'en fait, il est plus facile de se conformer aux rôles attendus que de les transgresser. La transgression, ça engendre des sanctions sociales comme l'isolement, le rejet, la violence, et même parfois des sanctions pénales.

Charl'

Puis même s'il n'y a pas de sanctions directes, on sait qu'à tout moment, on risque d'être puni·e ou désavantagé·e si on transgresse les rôles. C'est pourquoi, on reste dans les cases imposées.

[interlude musicale]

Lise

Un rôle de genre problématique est la masculinité hégémonique, la masculinité la plus prestigieuse dans notre société. Cette masculinité favorise la force, la violence, la puissance, la compétitivité, l'indépendance.

Charl'

C'est problématique parce que, par exemple, il y a actuellement un sous diagnostic de dépression chez les hommes car montrer sa vulnérabilité est contraire au rôle masculin.

Lise

Un autre exemple c'est que cette masculinité favorise la violence envers les autres hommes et les autres genres : la grande majorité des auteurs de toutes violences confondues, bah ce sont des hommes.

[bruit de craquement]

Extraits de Lolita Malgré Moi de Mark Walter (2004)

- *Alors bon 120 calories dont 48 de lipides, ça fait combien de pourcent ?*
 - *Bin, 120-48 ?*
 - *Je mange que des aliments contenant moins de 30% de lipides.*
- *Ça fait 40%. Oui, 48 divisé par 120 égal 0,4. Donc je multiplie le résultat par 100% pour obtenir la valeur en pourcentage.*
 - *Ouais, si tu veux. Je vais me chercher des frites.*

Charl'

On peut voir aussi que les rôles de genre façonnent également nos corps et peuvent mener à certaines pathologies, comme les troubles alimentaires, subies majoritairement par des femmes et surtout par des adolescentes à cause des images de féminités minces et fragiles.

Lise

On se souvient, par exemple, des vidéos virales sur TikTok où les jeunes adolescentes étaient valorisées de se montrer avec un thigh gap, c'est à dire littéralement un trou aux cuisses, leurs jambes ne se touchant pas à hauteur des cuisses tant elles étaient minces.

Charl'

On en revient aux actions et actes répétés depuis la jeunesse, où l'on citait Judith Butler. Ces actes, même porter des pantalons, des jupes, des talons, tous ces actes répétés amènent *in fine* à plus de fragilité chez les femmes ou justement, plus d'aisance dans leur corps chez les hommes.

Lise

Globalement les filles apprennent moins à mobiliser leur corps et on leur apprend toute leur vie durant qu'elles ont besoin d'un homme pour être protégées.

Charl'

Et protégée de qui ? Des autres hommes.

Lise

C'est pourquoi des ateliers d'autodéfense sont essentiels : ils permettent aux femmes et aux minorités de genres d'une part de s'approprier leur corps, mais aussi, et surtout, de dépasser les injonctions genrées. Elles y apprennent, par exemple, à utiliser la violence pour se défendre, ce qui est une transgression du rôle féminin.

[Bruit de vinyl qui grince]

Extrait de Rasta Rockett de Jon Turteltaub (1993)

- *Regarde toi dans la glace et dis moi ce que tu vois !*
- *Beh, je me vois.*
- *Ah tu te vois ! Tu veux que je te dise ce que je vois moi ? Un type fier ! Un type fort ! Un type qui peut être très très méchant quand il a la haine et qui accepte pas qu'on lui marche sur les pieds.*
- *Tu vois tout ça toi ?*
- *Yeah man !*

Charl'

Il y a aussi une autre conséquence des rôles de genre : ils influencent la perception que nous avons de nos corps. On sexualise les corps féminins très tôt. Les filles

apprennent ce qu'elles peuvent montrer ou non, et surtout, ce qu'elles risquent si elles montrent telle ou telle partie de leur corps en public. Ça va aussi façonner la perception que les garçons ont des corps féminins, ce qu'ils peuvent leur faire ou non.

Lise

On va apprendre aux petites filles qu'elles sont des proies, et aux garçons qu'ils sont des chasseurs, des Don Juan. De nombreux exemples de contes et de dessins animés reprennent les rôles genre, comme La Belle au bois dormant, Cendrillon, Blanche neige, toutes caractérisées quasi uniquement par leur beauté, et sauvées par un homme chevalier qui les embrasse pendant qu'elles dorment.

Charl'

Même plus, parce que dans le conte initial de la Belle au bois dormant, le chevalier, il la viole quand elle dort.

Lise

Cet apprentissage est une facette de la culture du viol. Tout ça favorise l'idée que le rôle de la femme est d'être l'objet de désir, et que les hommes peuvent se l'approprier, sans consentement.

Charl'

De cette question, on en parle plus longuement dans l'épisode sur le mythe de l'amour romantique.

Nathan

Tu vois, genre, c'est tellement ancré que j'arrive pas à m'en débarrasser. Et du coup, je dois mettre des stratégie en place par exemple pour, en rue, pas fixer la meuf que je vais croiser dans...sur le trottoir, pour pas la fixer dans les yeux, tu vois. Et pour juste... et je le dis dans un de mes morceaux en fait je dis... Je saurais pas te le reformuler comme ça mais en gros je dis : il faut que j'arrête de regarder les fesses et donc la stratégie c'est je regarde par terre ou je lève les yeux en l'air, quoi, tu vois.

Et c'est vraiment ça, quoi, quand en rue, je croise une personne sexisée, je vais regarder mes pieds ou regarder dans la direction opposée ou regarder en l'air. J'essaye de bouger mon regard, tu vois. Au sens propre comme au sens figuré, quoi.

-

Charl'

Finalement, en incorporant les rôles genrés malgré nous, nous maintenons la matrice hétérosexuelle en place et donc, par conséquent, nous sommes nous-même acteur et actrice ice de cette énorme pièce de théâtre remplie d'inégalités.

Lise

Alors, transgressons les rôles. Sortons du cadre. Troublons le genre, pour élargir les comportements pour toutes et tous. La lutte féministe peut être freinée et ralentie parce qu'on ne donne pas les clés aux petites filles pour lutter, pour se battre. On

réprimande les filles qui parlent trop fort, qui se montrent, qui s'exhibent. Peut-être qu'en fait être une femme féministe serait en soi une transgression de genre ?

Charl'

Et puis, posons des questions : pourquoi les transgressions de rôle sont si dérangeantes pour certains et certaines ? Qu'est-ce que cela met en péril et pour qui ? Et finalement, pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas porter de robes ?

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Un podcast de Charline Marbaix, Giada Ferrero, Lise Mernier et Laurence Denhaerinck.

Produit par Corps écrits et Supernova Film Lab.

Avec les soutiens de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, de la politique fédérale de l'égalité des genres, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Loterie Nationale.

Réalisé par : Laurence Denhaerinck

Écrit par : Charline Marbaix, Giada Ferrero et Lise Mernier

Prise de son et musique originale : Loïc Le Foll